

# La valse des tournesols

ROMAN



**Pauline MATHIEU**

Pauline Mathieu

## La valse des tournesols

© Pauline Mathieu, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6099-9

Couverture : Mathilde Garcia Illustration

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toutes ces vies que j'ai eues.*

*À celles que j'aurais pu avoir.*

*À celles que je n'aurai jamais.*

*Et à celles que j'ai en secret.*

*À toutes ces vies, écarlates.*

*À toi, Maman.*

*« Parce que tu n'es plus là où tu étais mais tu es partout là où je suis. »*

*Victor Hugo.*

« *Tourne-toi vers le soleil et l'ombre sera derrière toi.* »

*Proverbe maori.*

— Ali, tu sais quoi ? Il m'arrive un truc de dingue. Je vais écrire un livre ! Je ne sais pas comment te dire... Je le sens en moi. C'est... Je ne trouve pas mes mots. Je le sens, c'est dans mes tripes. Je n'arrive pas à l'expliquer. Ça doit sortir. Je me sentais tellement mal ces derniers temps. C'est complètement fou, je sais. N'en parle à personne. Tu n'en parles pas à Brice, hein ? Ça ne donnera sûrement rien, il ne faut pas trop rêver. Au pire, ça restera un vieux manuscrit au fond de mon disque dur mais c'est décidé : je vais écrire. Ne le dis à personne, c'est un secret. D'accord ? Je ne sais pas pourquoi je te le dis à toi. Enfin si, je sais ! Toi aussi tu sais bien, n'est-ce pas ? Tu es peut-être la personne la plus folle de mon entourage, celle qui comprendra autant de folie. Tu m'as toujours poussée à me surpasser. Voilà, tu vas être fier de moi cette fois ! Allez, je te laisse.

Depuis trente-cinq ans d'amitié, elle savait que son ami d'enfance n'appréciait pas les appels téléphoniques. De son côté, il ne lui semblait pas qu'un simple sms puisse retranscrire toutes les nuances d'une pensée. L'interprétation était tellement possible par ce moyen de communication tant utilisé. Elle aimait l'idée d'aller au bout de la description de chaque sentiment. Certaines personnes excellaient dans l'art de lire entre les lignes. Mais n'interprétaient-elles pas simplement leurs propres désirs ? Elle savait qu'entre Ali et elle, il était possible de tout se dire, sans jugement. Aucun. Jamais. Alors, pourquoi se contenter d'un vulgaire sms ? Ils avaient trouvé ce compromis efficace, leur permettant de se parler de leur vie respective dans le feu de l'action de leur quotidien mouvementé.

Elle envoya l'audio, posa son téléphone et se précipita dans cette pièce mystérieuse, autant atelier, grenier, placard ou espace de télétravail : un bordel ambulant qui lui sortait par les yeux. Faussement calme, elle n'avait de cesse de le ranger à répétition. Il s'encombrait de nouveau en une fraction de seconde, sans qu'elle n'ait le temps de s'en apercevoir. Elle avait toujours rêvé de cet atelier coloré dans lequel elle s'imaginait passer des heures à peindre ou à dessiner. Une pièce ordonnée et désordonnée à la fois, délimitée par de grandes verrières d'aluminium d'un gris métallisé. On apercevait au mur un ensemble de vieux pots suspendus dans lesquels étaient rangés des pinceaux de toutes tailles, crayons et feutres divers. On pouvait y trouver également sur des étagères de bois des tubes de peinture éventrés, dégoulinants, le long des planches. Dans un coin de cette pièce, il y avait la vieille machine à coudre de sa mère, ainsi que

*des mètres de tissus soigneusement pliés. Du lin, de la soie ainsi que ces vieux napperons de dentelle qu'elle récupérait toujours à droite et à gauche, ou encore de la mousseline. Autant de merveilleuses matières intensifiant son sens du toucher. Elle les caressait régulièrement du bout des doigts, les yeux fermés, tout en revoyant sa mère lui confectionner toutes sortes de déguisements pour chaque carnaval. Elle eut des souvenirs de joues colorées et de tâches de rousseur dessinées sur son visage alors qu'elle empruntait les traits d'un petit chaperon rouge, un panier en osier à la main. Elle se remémorait également le voile blanc, qui ne lui semblait plus si grand que ça, qui tombait jadis dans ses longs cheveux châtons. Elle avait, dans ce souvenir-là, les lèvres roses, maquillées pour la première fois pour son plus grand plaisir. Elle espérait pouvoir ressortir un jour ou l'autre ces vieux déguisements de la malle où ils étaient soigneusement rangés. Malheureusement, ceux-ci n'intéresseraient sûrement pas les garçons. Elle pouvait encore entendre le bruit de la machine à coudre résonner sous le rythme cadencé du pied de la couturière.*

*Aux murs, apparaissaient des reproductions d'œuvres d'artistes connus, expressifs et osés. Des nus et des paysages. Du fusain, de l'aquarelle et de la peinture au couteau. Elle n'avait jamais vraiment trouvé son style. Quelques œuvres en effet lui appartenant étaient également accrochées. Elle rêvait de pouvoir un jour diffuser son travail au plus grand nombre, bien qu'elle n'eût aucune confiance en ses talents artistiques. Elle avait imaginé cette pièce plus d'une fois avant de pouvoir lui donner vie.*

*Cet atelier était situé, dans son imaginaire, dans une grande maison blanche aux volets bleus, lui rappelant l'eau de l'océan. L'entrée principale donnait sur une petite véranda. Un fauteuil suspendu trônait au fond de ce jardin d'hiver rectangulaire et étroit, avec de beaux coussins de velours rouge vif et un plaid beige bien chaud tricoté à la main. Elle avait souvent imaginé la présence d'un animal de compagnie à qui elle aurait confié ses secrets les plus intimes, ceux qu'elle n'osait même pas raconter à Ali. Elle se voyait parfaitement s'installer là les soirs d'automne lorsque la chaleur commencerait à faire défaut mais que le froid de l'hiver ne serait pas encore trop saisissant. Un thé bouillant dans une vieille tasse à fleurs la réchaufferait de l'intérieur. Elle avait rêvé de cette maison depuis son adolescence. Parfois en pleine campagne près d'un étang, avec vue sur la forêt. Une forêt feuillue à l'excès empruntant une palette de couleurs multiples au fil des saisons. D'autres fois, elle imaginait cette maison*

*plutôt au centre d'une ville animée. Elle aimait autant l'agitation et l'effervescence de la ville que le calme et la sérénité de la campagne. Elle avait souvent eu l'impression d'avoir plusieurs personnalités. Régulièrement, certains traits de l'une de ses personnalités étaient en totale opposition avec une autre. Cela créait des confrontations internes intenses inexplicables et inaudibles pour autrui. C'est pour cela qu'elle passait autant pour une femme forte que fragile, confiante qu'incertaine. Parfois, elle ne savait pas elle-même quel trait de caractère la tiraillait pour avoir autant de mal à trouver le sommeil. Il était difficile pour elle d'évoluer sereinement entre ses différentes personnalités.*

*Elle sortit son vieil ordinateur qui prenait la poussière depuis des années. Elle commença à frapper de manière hésitante. Puis elle se prit au jeu. Quel drôle d'exercice s'imposait-elle là ? Son entourage prendrait très certainement cela à la rigolade. Elle avait régulièrement le sentiment de ne pas être totalement prise au sérieux. En même temps, pourquoi ne pas considérer ce projet sur un ton plutôt léger ? Cela changerait de ses tracasseries quotidiennes. Le travail, la maison, les enfants... Une charge mentale parfois bien insoutenable. Un rythme de vie parfois trop dur à tenir et des préoccupations quotidiennes quelquefois trop lourdes à porter malgré ses épaules solides. Et puis quel mal y avait-il à écrire quelques lignes ? Qui à part elle pourrait bien les lire ? Qui pourrait bien être intéressé par un tel condensé de fantasmes et d'imagination ?*

*\*\*\**

— C'est sûr que tu es une artiste, toi !

— Arrête donc ! lui avait-elle répondu, en lui tapant l'épaule, comme pouvaient le faire de vieux camarades de classe.

— Si, tu es une artiste Charline, je te le jure ! Tu n'es juste pas née au bon endroit.

Ali était venu comme à son habitude boire quelques verres chez son amie d'enfance. Ils avaient pour tradition de s'asseoir autour de la vieille table en fer forgé installée devant la maison, visages tournés vers le soleil et ainsi, ensemble, refaire le monde. La soirée était douce en ce début d'été. Cette affirmation était sortie telle quelle. Ali ne pensait pas, en prononçant cette phrase, qu'elle aurait autant d'impact. Mais ces mots avaient cheminé progressivement dans l'esprit de Charline. Ils avaient pris une place importante, dans un premier temps, sous-estimée mais importante. Une place de plus en plus pesante venant répondre par ricochet à d'autres maux.

— Si, tu es une artiste...

Cette petite phrase anodine lui revenait à l'esprit, d'abord par surprise, dans les transports en commun ou lorsqu'elle préparait le repas des enfants. Elle était toujours présente, au creux de son oreille, au coucher, lorsqu'elle tentait de laisser son esprit s'évader. Parfois oubliée au cours de ses rêves intenses, elle l'entendait à nouveau dès qu'elle reprenait pleine conscience de son corps. Elle chantait progressivement dans un coin de sa tête tel un refrain entraînant et n'était plus que fredonnement quand elle enchaînait ses diverses journées.

— Si tu es une artiste...

Puis toujours, elle ressoufflait à son oreille comme pour l'obliger à s'évader de ses obligations quotidiennes. Elle finit par s'habituer à elle et à la prendre en considération, réellement. Il était vrai qu'elle aimait tout ce qui avait attiré à la culture, les différents mythes et mythologies, les arts ou l'écriture. Mais elle n'avait jamais creusé un sujet artistique de manière plus approfondie qu'un autre. On lui avait toujours dit qu'elle était douée de ses dix doigts mais comme tant d'autres personnes, pensait-elle. Il ne lui semblait pas être tellement exceptionnelle. Les instants cruciaux de sa vie où elle avait dû prendre de grandes décisions, notamment concernant ses choix d'orientation professionnelle, avaient été marqués par des faits extérieurs, venant polluer ses réflexions. Il lui restait notamment la lecture qui lui permettait de s'enrichir de